

DE LA REUNION A CUBA

La transformation des sous-produits de la canne DU PAPIER BLANC A PARTIR DE LA BAGASSE



A l'usine de transformation des panneaux bagasse-bois en papier. A l'extrémité de la machine: les plaques humides transformées en papier de 60 gr blanc, séchées et embobinées:

Nous déjeunons à Cardenas, la deuxième ville de la province, dans un restaurant extraordinaire typique de la période coloniale, qui appartenait à un club privé de la bourgeoisie locale. Aujourd'hui, la population vient s'y détendre (1).

Cardenas est une petite ville typique d'Amérique latine qui a gardé le style espagnol.

La camarade qui nous accueille est un grand Noir rieur qui ne cesse de blaguer. Il respire la joie de vivre et la décontraction.

Le repas est très simple mais très bon. C'est ce que nous aimons ici, ces repas simples sans alcool, qui vous laissent «clairs» pour continuer les visites.

Nous écoutons les explications du camarade qui est un des responsables du Parti à Cardenas. C'est un ancien ouvrier lui aussi.

Il nous parle de la bagasse et de tout ce qu'on peut faire à partir de ce produit de la canne.

On transforme la bagasse en papier blanc, de plusieurs sortes, on en fait aussi des matériaux de construction, notamment des meubles, car la bagasse n'est pas attaquée

par les termites (les carrias). La bagassine, plus fine, est utilisée pour le bétail.

Le mieux est que nous nous rendions sur place pour voir cette transformation.

L'usine «Capitaine Guillermo Jélin» (nom d'un combattant né à Cardenas et tué dans la Sierra Maestra) emploie 500 travailleurs, dont 130 femmes. Moyenne d'âge 30 ans.

L'exploitation est rationalisée

La centrale sucrière fournit la bagasse. Le stockage se fait en plein air.

Après un processus chimique, subi dans des sortes de grands silos la fibre devient blanche et va servir à la préparation de plaques de carton que l'on mélangera avec un pourcentage de fibre de bois (20% environ)

Devant nos yeux, nous avons vu sortir d'une immense machine la bande de papier, séchée durant son passage et mis en rouleau directement pour l'imprimerie.

La fibre non utilisée est envoyée à une usine de la Havane qui en fait du

papier sanitaire de bonne qualité.

Une autre partie de la bagasse est utilisée pour la fabrication de cahiers d'écoliers.

L'usine produit 20 000 tonnes de papier d'imprimerie par an et 80 millions de cahiers, pour 90 000 tonnes de bagasse brute.

Trois usines utilisent directement la bagasse comme matière première.

Quatre autres usines fabriquent des panneaux d'agglomérés (bagapans d'ici) et l'on envisage la construction pour les panneaux.

Le reste de la bagasse sert aussi à l'alimentation du bétail, mélangée à de la mélasse, de l'urée et de l'eau. On en donne au bétail en granulés quand les pâturages sont secs.

Toute la bagasse des cannes est utilisée. Rien n'est rejeté à la mer. On s'en sert aussi comme combustible dans certains centrales sucrières.

Mais les techniciens cubains pensent que la bagasse devrait être essentiellement utilisée pour sa transformation en papier, fourrage et panneaux.

D'autre part, lesCu

(de notre envoyée spéciale Laurence Vergès)

bains extraient des produits de la canne, une «levure saccharosine» qui donne une sorte de farine très riche en protéines pour les animaux.

Il faut dire que nous avons été très impressionnés par la fabrication à partir de la bagasse de papier blanc et de bonne qualité comme des cahiers d'écoliers. Nous avons rapporté des cahiers et des modèles de papier directement découpé dans les rouleaux.

LES CADRES

Une fois de plus, nous avons vu de jeunes cadres très expérimentés.

Trois exemples, parmi d'autres: Leurs parents étaient des journaliers agricoles sans travail assuré. Certains travaillaient deux mois par an, pendant la Zaffra (la coupe). Après, ils faisaient des «petites clés» comme balayer les rues ou cirer les chaussures. Les femmes ne travaillaient pas avant la Révolution, ou, tout, au moins n'étaient pas rémunérées ni considérées comme des travailleuses.

D'autres parents étaient des pêcheurs pauvres.

L'un des ingénieurs de l'usine est un ancien coursier. Un autre vendait des fruits, un autre était boxeur professionnel.

Le responsable de la jeunesse, Pedro Luis KIM-QUN, ressemble à un «créole chinois». En fait il est d'origine coréenne. Dès l'époque de l'esclavage, on a introduit des Chinois à Cuba. Les Coréens sont venus après la constitution de la République cubaine en 1909 - 1910.

Il vient d'une famille d'agriculteurs pauvres. Il a pu étudier avec la Révolution. Il est technicien et poursuit ses études pour devenir ingénieur.

?

Cette visite a été extrêmement intéressante. Des possibilités considérables d'exploitation des multiples produits de la canne existent. Les techniciens réunionnais les connaissent aussi. Ils pourraient mettre en valeur leur savoir. Mais ils sont en concurrence directe avec les importateurs et bloqués par les structures coloniales. Dans ce domaine comme dans

d'autres, rien ne peut être entrepris à la Réunion, pour un développement équilibré du pays.

L'expérience de Cuba est en ce domaine une leçon. Ce n'est pas l'intelligence des hommes qui est en cause, c'est le système politique.

?

Cette région que nous visitons se développe constamment.

A Matanzas, comme à Cardenas, la pêche est très développée. C'est une région qui fournit notamment les langoustes, les camarons et les crabes.

On prospecte les possibilités d'extraction du pétrole qui ouvrirait de nouvelles possibilités de développement. On étudie de nouveaux matériaux de construction.

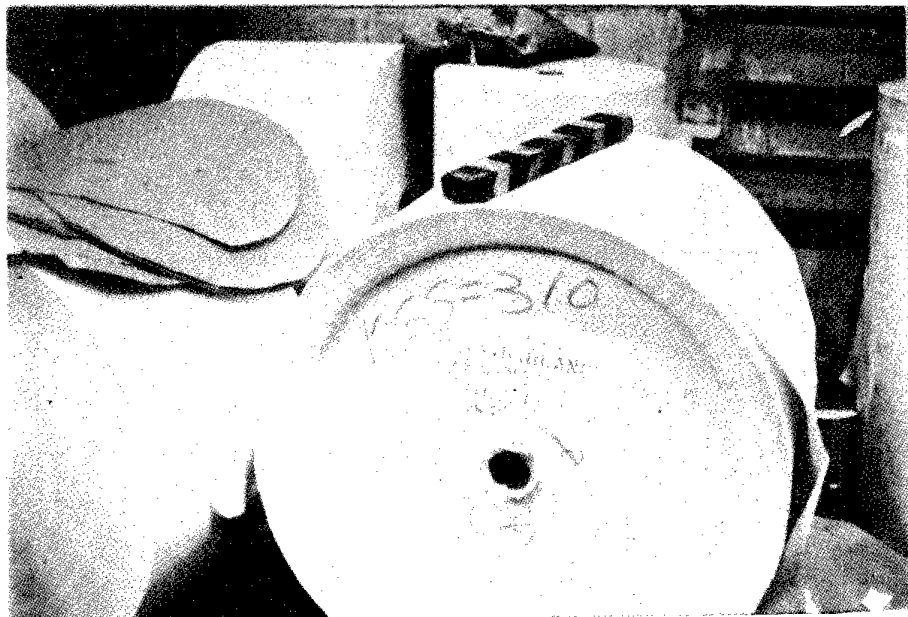
D'une régions pauvre et uniquement agricole, la province de Matanzas devient une région riche où le sous-emploi et la misère ont été éliminés

(A SUIVRE)

(1) Témoignages à partir du 4 janvier 1979



80 millions de cahiers d'écoliers par an.



Les bobines prêtes à être livrées aux imprimeries.



Les techniciens expliquent le processus de transformation. De dos au centre, Pedro Luis Kim Qun.